

La violence du vent donnait à cette cheminée un très fort tirage : il est possible qu'il s'en échappa des étincelles par quelque fissure restée jusque-là inaperçue. Quoi qu'il en soit, le feu put s'allumer, se développer, s'étendre à l'aise et sans obstacle dans ce grenier fermé, isolé, où l'on n'entrait qu'à de rares intervalles. Les élèves se trouvaient au-dessous, à l'étude ; tout à côté, travaillaient les servantes du dortoir : les uns et les autres descendirent à midi, sans avoir senti la moindre odeur de fumée. Rien ne vint trahir la présence du feu jusqu'au moment où la fumée, ayant rempli tout l'espace qui se trouvait sous les combles, fut forcée de s'échapper au dehors à travers la toiture.

\*  
\*\*

La catastrophe éclata comme un coup de tonnerre. Il n'y eut pas un instant pour la prévoir, pour s'y préparer, pour l'envisager de sang-froid. La première alarme fut un cri de désespoir : tout est perdu !..... Déjà, le jour s'est assombri, l'air s'est chargé de fumée ; on entend, au-dessus de sa tête, les rugissements de la flamme. L'incendie descend, il approche, il se précipite : dans quelques minutes il aura tout envahi !....

\*  
\*\*

L'heure qui suivit fut une heure de trouble, de confusion, d'effarement général. Une seule pensée préoccupait les esprits : sauver ce qu'il était possible encore d'arracher à l'incendie ; mais l'épouvante avait bouleversé et confondu toutes les pensées. On vit un prêtre sortir de sa chambre portant son chapeau à la main et son surplis sur le bras. Un autre sauva tout d'abord un encrier d'un sou. Les mains saisissaient convulsivement ce qu'elles rencontraient. On ne songeait qu'à ce qui frappait le regard : tout le reste était oublié, et le reste, c'était tant de choses chères, précieuses, dont la perte devait être irréparable !

\*  
\*\*

Une autre cause contribua à paralyser les efforts du